

Marie Chataignon

Huit ans c'est long

Quand Julien était descendu du train il n'avait tout d'abord rien reconnu. La ville avait changé. Les immeubles autour de la petite gare étaient plus hauts, plus propres. Puis il avait pris le car, et plus il s'éloignait de la ville plus le paysage lui devenait familier. Quelques maisons cossues avaient poussées ça et là, mais dans l'ensemble rien n'avait bougé.

Quand il descendit du car à 16h 17 exactement, il lui sembla qu'il avait été catapulté 15 ans en arrière. Les gros cèdres sur la droite du chemin étaient toujours là, toujours aussi grands, toujours aussi sombres, toujours aussi impressionnants. Un peu plus loin, comme à l'époque, le lilas en fleurs apportait la seule touche de lumière à ce décor lugubre. Là le tas de fumier, différent et immuablement identique. Sur la gauche, la maison, elle, était bien comme dans ses souvenirs, peut-être même un peu plus grise.

Il entra dans la cour, cette cour qu'il avait si souvent parcouru dans un sens et dans l'autre.

Dans la poche de son large manteau il s'assura par principe de la présence de son revolver.

Quand il apparut dans l'encadrement de la porte, les deux vieux étaient assis à table, l'un en face de l'autre, plus tristes et plus décrépits que dans sa mémoire. Le vieux avait coupé une tranche de saucisson qu'il tendait à sa femme. Le pain et le fromage gisaient un peu plus loin, au milieu des miettes sur une table douteuse en ce qui concerne la propreté.

Pas une parole ne fut échangée mais Julien vit dans les yeux de la vieille qu'elle l'avait reconnu.

Quant au vieux, il avait le regard de celui qui se dit « je le connais mais d'où ? »

C'est alors que Julien sortit son pistolet : « Ne bougez pas, ne dites rien, ne faites rien. Il y a quinze ans que j'attends ce moment, vous allez payer » La femme les yeux horrifiés porta sa main sur sa bouche, son mari eut un geste pour se lever, mais d'un regard, Julien l'en dissuada. Le fusil au dessus de la cheminée semblait narguer les deux vieux. Ils étaient bel et bien pris au piège.

« Avant de vous tuer je veux vous voir souffrir tout ce que vous m'avez fait endurer pendant huit ans. Toutes les brimades, toutes les humiliations je veux que vous les ressentiez dans votre corps et dans votre coeur si toutefois vous en avez un ».

Jusqu'au soir Julien leur fit faire le tour de la propriété avec une station à chaque endroit où lui-même avait sué sang et eau, où lui-même avait pleuré ou ravalé ses larmes.

« Des stations vous en ferez douze comme le Christ dont vous m'avez tant rabattu les oreilles ».

Entre autres ils nettochèrent le clapier, la porcherie, ils fendirent du bois, bêchèrent un morceau de jardin...

A huit heures du soir, les deux vieux ne tenaient debout que par la peur du pistolet braqué sur eux.

« Bon, si je ne veux pas rater le dernier car il faut conclure, retournons dans la cuisine, c'est là que je veux vous descendre, c'est là que vous mangiez copieusement pendant que je n'avais que vos restes.

- Julien je t'en supplie, aies pitié de nous, vois comme nous sommes vieux maintenant. Quand nous avons offert à l'orphelinat de prendre un enfant à la ferme nous n'étions pas riches et nous avons besoin de quelqu'un pour nous aider.

- Oui bien sur, une main d'oeuvre à bon marché et vous avez été assez malin pour ne pas éveiller les soupçons des services sociaux.

- Julien s'il te plait aies pitié, nous avons un peu d'argent maintenant, demande ce que tu veux.

- Je n'en veux pas de votre fric, ce que je veux c'est voir la terreur dans vos yeux, c'est vous voir me supplier, je jouis. Non je n'aurai pas de pitié, vous allez mourir, toi le vieux apporte une corde, toi la vieille mets deux chaises côte à côte ».

Julien les attachait soigneusement chacun sur sa chaise puis fit un dernier tour de corde pour relier les deux chaises. La vieille pleurait, le vieux s'était souillé. Julien les regarda avec l'air satisfait de celui qui a enfin réalisé son rêve. Puis se reculant dans l'encadrement de la porte sans lâcher le spectacle des yeux :

« Allez salut, vous deux, vous êtes vraiment les champions de la connerie pour ne pas vous être rendu compte que mon pistolet était un jouet »

Puis Julien tourna les talons et sans se retourner se mit à courir pour attraper son car.